

20 POINT

week-end



Un cahier au poil pour ce nouveau numéro du 2.0. **PARTEZ.** L'hiver, les naturistes se rhabillent et le Cap-d'Agde dévoile de nouveaux charmes. **PAGE 18.** **JOUEZ.** « Brutal Legend » console les métalleux chevelus. **PAGE 19.** **TESTEZ.** Le sourcil masculin reste une terre à défricher. Nous avons testé pour vous l'épilation. **PAGE 20.** Retrouvez l'intégralité de notre dossier sur www.2point0.fr



LE CAHIER WEEK-END NOUVELLE GÉNÉRATION DE 20 MINUTES ET 20MINUTES.FR

OPEN BARBE

LA PILOSITÉ, TENDANCE REBROUSSE-POIL

LAURENT BAINIER

Un jour, on sonnera le glas des glabres. Et ils n'y seront pas pour rien. « Ils », ce sont les anti-épilation de tous poils, les partisans de la moumoute sur le tableau de bord, de la frisée qui sort du cabas. Karine est l'une des leurs. Elle préfère cacher sa vraie identité comme ses aisselles poilues, soucieuse de ne pas hérisser sa famille. « Je m'épile les jambes, mais je laisse mes autres poils pousser, confesse cette jeune femme, rencontrée sur un forum. S'épiler, c'est faire comme tout le monde, ça n'a rien de sexy. Ce qui est sexy, c'est être différente, et avec ma pelouse naturelle, je suis différente. » Et elle n'est pas la seule.

Lame de fond

Dans un monde dominé par la trichophobie (la peur des poils), de nombreux hommes et femmes ont la cire triste. « L'épilation est une norme qu'on nous impose, explique Jocelyn Patinel, président du Mouvement international pour une écologie libidinale. Elle est arrivée en France avec les bas nylon des GI et elle s'est étendue au corps entier de la femme à partir de la fin des années 1960, notamment sous l'influence du monde de la pub. » Le marché est vite pris d'assaut par les marques. A la recherche de nouveaux débouchés, l'industrie cosmétique part à la fin des années 1990 à la conquête de la toison masculine. En empruntant le métro... Le métrosexuel, homme raffiné, efféminé, qui n'a pas le poil dans la main quand il s'agit de le buter. « L'arrivée de l'épilation chez les garçons est intéressante scientifiquement. Ça nous permet d'observer le phénomène à son début, note le militant, qui prépare une thèse sur l'aliénation sociale. Chez

les femmes, ces pratiques sont depuis longtemps la norme. » Avec son réseau, Jocelyn Patinel organise chaque année les Printemps et été sans épilation. « L'objectif est de donner à toutes et à tous les moyens de se faire une idée par soi-même sur le sujet et d'arrêter de s'épiler s'ils en ont envie. » Menacé d'extermination, le poil, lui, se poile. Il en a vu d'autres en quelques milliards d'années de carrière. Claude Gudin, docteur en biologie végétale et auteur d'une très documentée *Histoire naturelle du poil* (éd. Panama) et *Histoire naturelle de la séduction* (Seuil) s'est penché sur la question qui taraude tout le monde : qui de l'œuf ou de la poilue était là le premier. Et sa réponse est surprenante. « Les toutes premières cellules sur terre avaient déjà des sortes de poils. Et au travers de l'évolution, ils n'ont jamais disparu. » Qu'ils soient plumes, écailles ou cheveux, les avatars pileux se retrouvent partout dans le règne végétal ou animal. « Ils ont une vraie utilité. Ils servent de tampon avec l'environnement. Ils permettent de réguler la température ou les échanges hydriques. Pour l'homme ou la femme, aujourd'hui, s'épiler n'est pas grave car on s'est inventé une seconde peau avec les vêtements. Chez certains animaux, en revanche, le poil participe pleinement au rite de séduction, analyse celui qui a organisé en 2007 les Etats généraux du poil. Les femelles choisissent les mâles qui ont les plumes colorées pour s'assurer que leur partenaire est sain. »

Bouc émissaire

L'homme et la femme d'aujourd'hui miseraient, eux, sur son absence pour se séduire ? Pas tous. Pour Otto, sous-directeur du Paris Moustache Club (un rassemble-

ment de dandys à bacchantes), la touffe est « un bijou de séduction » qui ne passe pas inaperçu. Sortir à poils dans une société rasante n'est pas anodin. « Ça attire les regards. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui abandonnent la moustache le font parce qu'ils ne supportent plus de se faire remarquer. »

Ou parce qu'ils perdent patience. Car poser la moquette sous l'aspirateur demande de l'abnégation. « Porter la moustache, c'est du travail. Il faut en permanence la sculpter. Ça n'a rien à voir avec les moustaches-barbes ou, pire, les boucs. » Alors, adepte du trois-pièces en fourrure ou du poil solitaire, choisissez votre camp. Mais ne vous faites pas de mouron. Si les anti-épilation gagnent la partie, il y a peu de chance que vous soyez tondu à la libération. ■



Yu Zhenhuan, l'homme le plus poilu du monde, avant son opération visant à l'épiler.